

La merveilleuse cité de Gruyères et son château

Les villes et cités qui ont su garder leur cachet d'autrefois ne le regrettent pas, puisqu'aujourd'hui cette préservation est un atout touristique formidable. Ainsi vieux bâtiments, vestiges historiques, ensembles remarquables, sont véritablement de l'or en barre. Il suffit pour s'en rendre compte de fréquenter nos agglomérations les plus connues. Ça grouille de monde, et point éminemment positif pour les commerçants et restaurateurs, une infinité de visiteurs sont venus des quatre coins du monde, ce qui permet de renouveler sans cesse son public, sa clientèle plutôt, et donc de ne pas voir une source de revenus essentielles se tarir.

Tout cela pour le côté mercantile.

Nos propos visent néanmoins à autre chose.

Ville ou cité de Gruyères. Nous avons laissé notre voiture dans le parc situé au pied de l'agglomération. Nous gagnons celle-ci par un petit cheminot courant dans les prairies en pente sous-jacentes. Cette marche d'approche permet de s'imprégner de la belle campagne environnante et de goûter par avance tous les plaisirs esthétiques et culturels que nous allons découvrir bientôt.

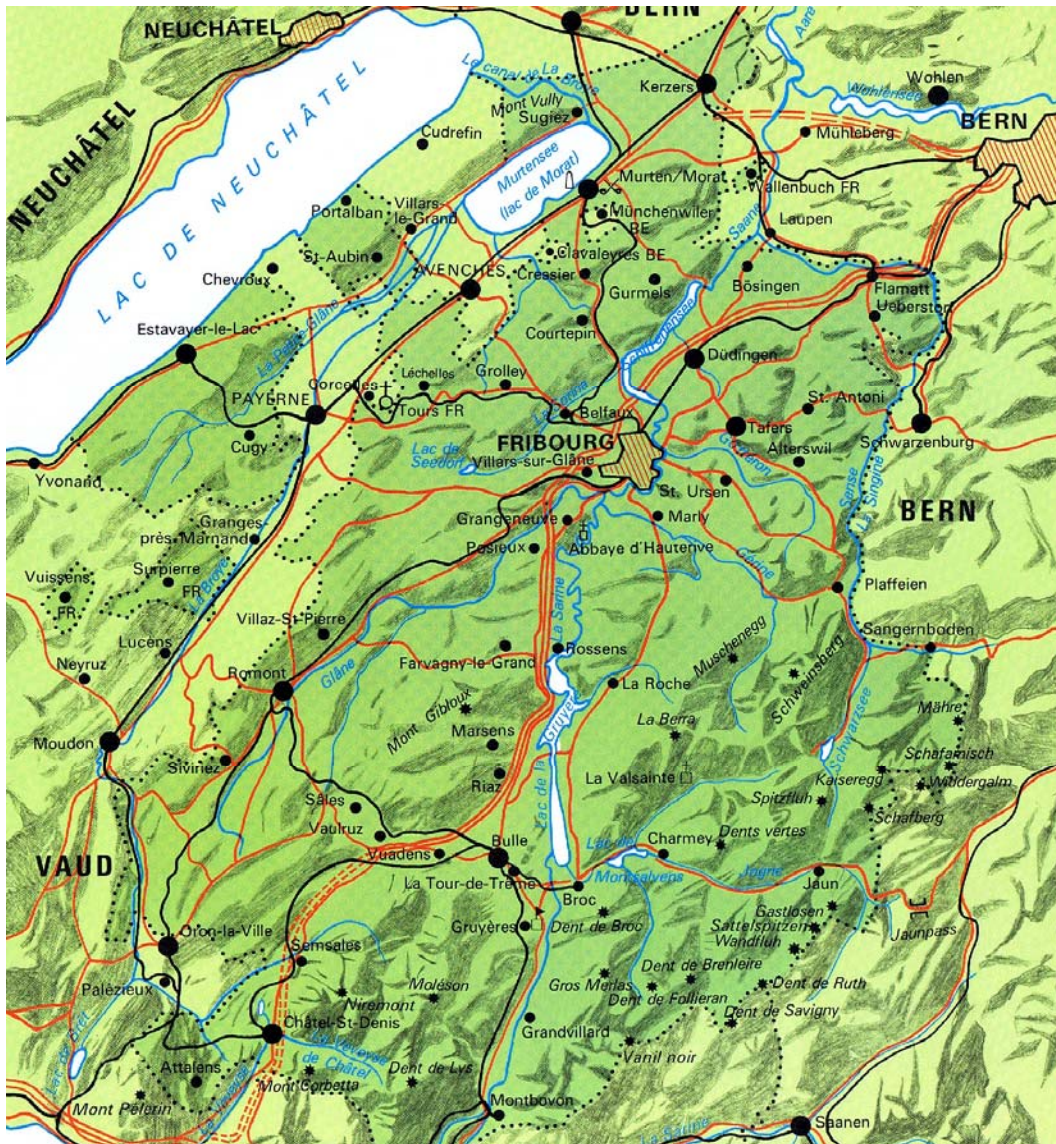
On franchit l'une des portes de la ville et nous voilà aussitôt dans la rue principale de Gruyères. C'est un véritable enchantement. Le passé est là, que nous pouvons saisir à pleines brassées. Il est tout naturel que l'on prenne un café devant quelque auberge de la place et que l'on se laisse aller à savourer l'instant qui passe. Et celui-ci, si vous avez laissé vos soucis hors de la cité, est de ceux que l'on n'oublie pas. On est bien, tout simplement, s'apprêtant à des découvertes merveilleuses.

Nous irons naturellement au château qui se trouve en bout de la rue. Il offre à qui le veut son histoire et la richesse de ses intérieurs.

On le retrouvera tantôt.

Mais pour l'heure acceptons, après que l'on ait consulté la carte afin de situer cette belle cité de Gruyères, de prendre connaissance de quelques textes de ces chroniqueurs d'autrefois dont la curiosité avait elle aussi été éveillée.

On ne nous en voudra pas trop, nous l'espérons, d'une présentation de notre chapitre quelque peu décousue et disparate, ces quelques pages n'ayant d'autres prétentions que de discourir un peu, et avec quel plaisir, de cette si belle ville de Gruyères. On trouvera naturellement tout ce que l'on veut dans les ouvrages qu'on lui consacre, comme sur les sites nombreux traitant du sujet.



Fribourg, Avanti 1977

VICTOR TISSOT

LA

SUISSE INCONNUE



PARIS
E. DENTU, ÉDITEUR
LIBRAIRIE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES
3, PLACE DE VALOIS, PALAIS-ROYAL
1888
Tous droits réservés.

Dans l'après-midi, après un de ces copieux et excellents repas comme la cuisinière de *l'Ange* sait les faire, M. Musy attela son char-à-bancs et nous conduisit jusqu'au pied de Gruyères, pittoresque petite ville féodale oubliée par le progrès qui prend toujours au plus court, et qui passe en bas, sur la grande route.

Gruyères est planté au sommet d'une haute butte, d'un mamelon isolé qui domine la Sarine, la vallée de la Haute-Gruyère et les longues plaines de la Basse-Gruyère. Son château, d'une attitude royale, se dresse magnifiquement dans le ciel bleu, avec ses tours, ses toits pointus, ses girouettes de fer-blanc qui étincellent, ses lucarnes rouges, sa large façade blanche trouée de grandes fenêtres claires, un petit

bois jeté comme un grand tapis de velours à ses pieds. Son fondateur n'était pas seulement un guerrier, mais un artiste, car il n'aurait pas pu choisir une situation plus belle, plus en vue, mieux encadrée. Quand on voit un dessin ou une photographie de Gruyères, on dirait la reproduction d'une vieille vignette du xv^e siècle : le chemin monte dans une raideur d'escalade, pavée de gros cailloux, jusqu'à une double porte flanquée de tourelles saillantes, en poivrières, avec un chemin de ronde ; les maisons en pierres de taille massives, construites avec des lucarnes très hautes et des galeries suspendues, pour l'observation et la défense, sont collées les unes aux autres et forment rempart ; le beffroi de la Maison de ville dresse son svelte clocher qu'on aperçoit de toutes parts ; et, plus haut, à l'extrémité de la colline, entouré de murailles puissantes, retranché derrière un second rempart, se montrent les toits rouges du château et de ses tours.

Nous voilà grimpant comme des chèvres le chemin qui conduit à la petite ville. La montée est rude, le pavé inégal et pointu. Cette charrière s'appelle la « charrière des morts ». Au bout de quelques pas, il est facile de s'apercevoir qu'elle n'a pas été faite pour les vivants. Nous passons sous une vieille porte d'un effet romantique et arrivons devant un Christ tout sanglant, qui expire, accroché à sa grande croix de bois ; nous prenons, droit devant nous, un petit escalier, et nous sommes dans la principale rue de la ville, — qui n'en a que deux, — en face d'une curieuse maison à la façade ornée de têtes de fous grimaçantes, de têtes de béliers, d'armoiries, de soleils ; à la gargouille en gueule de ser-

pent, aux fenêtres du premier étage encadrées de fines dentelles de sculptures, tandis que celles du rez-de-chaussée sont curieusement géminées, mariées ensemble par couples assortis. La porte cintrée d'un rouge carmin est tout ornée de ferrures anciennes qui dessinent des arabesques étranges. Cette maison, d'une architecture unique en Suisse, et construite par des maçons italiens, au milieu du xvi^e siècle, est l'ancienne maison du fou du comte de Gruyères, Girard Chalamala. A l'intérieur, sur les murs, on découvre encore de vieilles fresques, et l'on a trouvé des fragments de devises qui n'ont pu évidemment être pensées que par un fou : « Un crapaud pustuleux rencontré sur le chemin ne diminue pas la splendide majesté des montagnes, la beauté des paysages, la fraîcheur des sources, la douceur caressante des prairies. — Les petites âmes ont seules le secret des petites âmes. — La résignation que l'on acquiert avec l'âge, et que l'on prend pour le fruit de la réflexion et de la sagesse, n'est que la première déchéance de l'esprit et de la force de l'âme. »

On monte au château par une pente douce, en passant sous la porte Saint-Germain et devant un hospice aux fenêtres égayées de fleurs adorables, de grands buissons de reines-marguerites, de géraniums pourprés, d'œillets qui pendent comme des draperies de vieille soie rose. Près de la route, une religieuse sarcle un jardin où poussent quelques salades très vertes, des carottes, des oignons, du persil. Des vieillards, déjà desséchés comme des momies, se tiennent appuyés contre la haie ou, tout somnolents, sont assis sur des troncs d'arbre.

Le château est ouvert à toute heure du jour, avec une libéralité dont un propriétaire aussi aimable que M. Balland est seul capable. On arrive d'abord sur une vaste esplanade plantée d'arbres, une terrasse formant rempart et dominant un escarpement rapide. Dès les premiers pas, on voit avec quel respect de l'art et de la tradition, avec quel amour ce château a été conservé. Pas une de ces adjonctions ridicules qui décèlent un bourgeoisisme sans goût et sans pitié. Pas de rotondes vitrées, pas de kiosques chinois sur cette vaste terrasse fortifiée d'où l'œil embrasse toute la magnificence de la Basse-Gruyère, cette grande corbeille de verdure au milieu de laquelle les toits rouges de Bulle ressemblent à un tas de pommes. Le regard s'étend jusqu'aux monts Gibloux qui s'allongent dans une perspective fuyante de bois et de prairies. A droite, la Sarine, froide fille d'un glacier, le Sanetsch, promène ses sinuosités argentées au-dessous de la chapelle des Marches, gâtée par une adjonction stupide, et bat de ses flots la petite falaise sur laquelle se dresse encore le clocher vide de l'ancienne église de Broc. Un peu plus haut, c'est le village du même nom, alignant au faite de la colline ses maisons blanches et brunes. Et plus loin, au fond de la vallée bleuâtre, c'est Charmey, la Valsainte, le Lac Noir et les cimes tourmentées de la vallée de Bellegarde et du Rio du Motélon : contrées d'après montagnes aux créneaux de rochers, véritables forteresses de granit comme les Gastlosen, les Inhospitalières.

En face de la Dent de Broc, pointe dure qui déchire le ciel, se dresse, à gauche, le roi des Alpes fribourgeoises, le Moléson ; tout un peuple de mon-

tagnes inférieures est comme incliné devant lui ; et, à sa base, sur les premiers gradins d'une agreste colline, à côté de longs peupliers qui se balancent au vent comme un bouquet de plumes, on aperçoit un petit chalet neuf, au balcon sculpté : les bains de Montbarry, dans une retraite et un repos d'églogue.

Que tout ce paysage est calme et doux ! Au milieu des prés verts, d'une herbe vigoureuse et tendre, les fermes rient, derrière leur jardin fleuri, sous leur grand toit de bardeaux qui les encapuchonnent. C'est cette admirable situation qui ôte à ce château la mélancolie et la tristesse des vieux manoirs.

Et que les nuits d'été sont belles sur cette haute terrasse qui vous rapproche des étoiles ! On s'y promène alors comme dans un rêve, en se figurant le temps où le château était animé de sa bruyante vie féodale et guerrière. Au haut des tours, les sentinelles veillaient ; sur le chemin de ronde, on entendait les pas lents et mesurés des hommes d'armes. Le pont-levis était levé, la herse abaissée, les portes munies de leurs barres ; tout était tranquille et silencieux dans la vallée ; dans la salle des chevaliers, devant la grande cheminée monumentale où brûlaient des troncs de chêne, étaient assis, en de larges fauteuils sculptés, le comte et la comtesse, entourés de leurs enfants, du chapelain, du tabellion, d'une suite brillante de dames, de chevaliers et de pages ; et Chalamala, en costume de fou, agitant les grelots de sa marotte, disait des contes et des légendes, improvisait des vers et des chansons. Chalamala présidait aussi le « Conseil des fous ». Le comte Pierre y avait sa place, mais il ne pouvait y paraître que sans éperons, car lorsqu'il se maria avec Ca-

therine de Thurm, ayant demandé à son fou ce qu'il pensait de cette union, celui-ci lui répondit : « Si j'étais seigneur et maître, j'enverrais promener cette femme laide et je garderais ma maîtresse bien-aimée ; » le comte en colère le remercia en lui envoyant une volée de coups d'éperons dans les mollets.

A ce conseil de folie se discutaient les graves questions des fêtes carnavalesques, des jeux et des divertissements ; et on y passait en revue les bons tours des pages, les amours des jeunes dames, les mésaventures des maris trompés, battus et contents.

C'était une cour élégante et joyeuse, une petite cour française, que cette cour de Gruyères qui fut la plus charmante et la plus gracieuse de la Suisse. Les comtes étaient comme les princes de romances, des « pères pour leurs sujets ». Ils allaient dans la montagne rendre la justice au seuil des chalets, adoptaient les orphelins, dotaient les filles pauvres, étaient les premiers aux festins populaires et au combat, disputaient le prix de la lutte avec les pâtres et conduisaient eux-mêmes les « coraules », les longues farandoles folâtres qui se déployaient, en chantant, sur une longueur de deux ou trois lieues. A mesure qu'elle montait dans la vallée, qu'elle déroulait ses anneaux, la coraule s'augmentait de tous les habitants, jeunes et vieux, des villages qu'elle traversait. Une fois, dit la légende, la danse, commencée un dimanche par sept personnes, sur la pelouse du château, remonta la vallée en grossissant toujours, et se termina le mardi matin à Gessnay par une chaîne de 700 danseurs et danseuses.

Les traditions populaires racontent que le comte

Rodolphe appela un matin son page, et lui dit : « Va seller ma mule et mon cheval gris ; je veux aller à Sazmice, où sont mes troupeaux. »

Quand le comte arriva à Sazmice, il demanda où étaient ses vachers. — « Noble comte, ils sont allés là-haut, aux chalets, où il y a de belles filles. » — Le comte tourna bride et piqua des deux. Aux chalets, il trouva les vachers, et il s'amusa à jeter la pierre avec eux. On soupa avec toute une bande de filles, et comme la plus belle devait être adjugée au plus fort, on proposa au comte de prendre part à la lutte. Le comte, petit et trapu, avait la vigueur d'un ours ; il terrassa tous les vachers les uns après les autres, et il resta seul avec la plus belle fille, tandis que les pâtres s'en allèrent traire leurs vaches.

Avant de remonter à cheval, il embrassa plusieurs fois la belle Marguerite, et chaque fois qu'il revenait la voir, c'étaient des réjouissances et des fêtes auxquelles prenait part toute la jeunesse des environs. Il lui donna la montagne de Sazmice avec le troupeau qui s'y trouvait.

Le dernier comte, Michel, passait pour le plus accompli des chevaliers de son temps. Haut de taille, les traits nobles et doux, c'était un prince de race, fastueux et hospitalier, un héros populaire, généreux et plein de bravoure. Mais une mauvaise administration de ses biens, des séjours coûteux dans les cours étrangères, un régiment de 2,000 hommes qu'il équipa à ses frais et mit au service du roi de France, contre les Impériaux et les Espagnols, le ruinèrent. Déclaré en faillite par la Diète de Baden, ses terres et ses immeubles furent mis en vente, et achetés par les gouvernements de Berne et de Fri-

bourg. Dans sa détresse financière, Michel avait réuni ses sujets sur la place de la ville, et leur avait dit : « Chargez-vous de mes dettes, et je vous affranchirai pour toujours; vous serez libres comme les bourgeois des petits cantons et mon bonheur sera de vivre au milieu de vous. » Mais la majorité des communes repoussa cette proposition, et, le 9 novembre 1555, le dernier comte de Gruyères quittait ses États pour toujours, en laissant une fille illégitime à qui le gouvernement fribourgeois fit une pension de quelques écus.

On entre dans le château en traversant une petite cour dont les murs se dressent en rempart, du côté de l'esplanade. Cette double enceinte rendait une surprise impossible. Un escalier en colimaçon conduit au second étage — le plus curieux sous le rapport historique et archéologique. Un plafond en caissons, aux grues d'argent, une cheminée qui porte, gravée sur sa large plaque, les armoiries des comtes, des fresques qui représentent les principaux faits et les épisodes légendaires de l'histoire de Gruyères, font de cette grande salle une pièce tout à fait princière. Voici d'abord Gruérius arrivant le premier dans la contrée et lui donnant le nom de l'oiseau peint sur son drapeau; puis c'est la fondation d'une abbaye pieuse, le départ des Gruyériens pour la croisade, au cri de : « S'agit d'aller, reviendra qui pourra! » Une autre peinture montre un troupeau de chèvres et de boucs, les cornes enflammées, mettant en fuite des soldats bernois. Les femmes de Gruyères étaient seules dans la ville; se voyant attaquées, elles attachèrent des torches et des cierges allumés

aux cornes de leurs chèvres, et, pendant la nuit les chassèrent vers le campement ennemi. Les Bernois effrayés, croyant avoir affaire à une légion de diables, s'enfuirent à toutes jambes. Plus loin, on voit un comte de Gruyères à énorme panache blanc, délivrer une « noble étrangère » prisonnière au château de Ruc. Une composition très soignée illustre la légende de Jehan l'Escloppé, reçu à la table de la comtesse et lui annonçant la naissance d'un fils. Enfin, ce sont les deux héros Clarimboz et Bras-de-fer qui, à eux seuls, avec leur lourdes épées à deux tranchants, tiennent toute une troupe de Bernois en échec. Ces fresques sont l'œuvre de l'ancien propriétaire du château, un artiste genevois, M. Daniel Bovy.

Dans la pièce appelée la « chambre du comte », et tendue de vieilles tapisseries, on voit quelques meubles anciens, un lit gothique qu'on dit être celui de la belle Luce des Aibergeux, la maîtresse du voyage Jean qui paya ses faveurs en lui donnant une de ses plus belles montagnes.

La tour de la torture a été transformée en musée d'armes. Les vieilles bannières dont les vénérables lambeaux pendent aux murs ont été ensanglantées sur de glorieux champs de bataille. Un de ces drapeaux a été enlevé par les Gruyériens aux Savoyards, à la bataille de Morat.

Les corridors sont encombrés de vieux bahuts sculptés, d'anciens meubles de prix, et, dans de hautes armoires vitrées, s'entassent des collections d'objets rares, des poteries précieuses, des bibelots curieux, recueillis un peu partout, à grand'peine et à grands frais. En voyant toutes ces richesses d'art, et l'état de conservation vraiment merveilleux de ce château,

on se demande ce qu'il serait devenu si le hasard l'avait fait tomber dans d'autres mains. L'État allait le vendre à un entrepreneur de démolitions, car il ne s'était trouvé personne, même parmi la noblesse fribourgeoise, pour sauver le monument historique d'une disparition certaine, — quand deux Genevois, MM. J. et Daniel Bovy offrirent la même somme que le maçon, en s'engageant à conserver et à restaurer le château. Daniel Bovy, élève d'Ingres, vint alors s'installer à Gruyères. La tour ronde était un gouffre ; la terrasse un champ de pommes de terre ; les toits troués comme s'ils avaient essuyé une pluie de mitraille ; les chambres qui avaient servi de prisons et de corps de garde à la gendarmerie dégageaient des odeurs suffocantes et leurs murs étaient ornés de sentences qui n'avaient pas été inspirées par M. le curé ; le vent hurlait, la nuit, en s'engouffrant dans les fenêtres défoncées : tout était dans un état de délabrement et de ruine. Le bahut gothique de la chambre du comte avait servi de râtelier pour les fusils !

Une fois les grosses réparations achevées, les murs reblanchis, tous les camarades de Daniel, tous les artistes avec lesquels il avait étudié à Paris, arrivèrent comme une vaillante armée de décorateurs. Et Corot, Français, Leleux, Baron, Menn exécutèrent ces admirables panneaux et ces beaux médaillons qui font d'une des salles du premier étage, un si merveilleux salon Louis XV. Corot a peint là une petite vue de Gruyères idéale, toute blonde, avec, au premier plan, un arbre superbe ; il a peint aussi un bûcheron dans une haute forêt : une tâche rouge dans du vert. Baron a habillé de belles dames, en

toilettes à falbalas et à colerettes, d'une aristocratique élégance; Français a jeté un admirable paysage; Leleux a peint des fleurs, des guirlandes qui volent. Ce salon, genre Watteau, dans ce sévère château gothique, fait l'effet d'un parterre de fleurs au milieu d'un bois de sapins.

Et dire qu'il y a des gens assez dépourvus de sentiments de tout espèce pour déplorer encore aujourd'hui, que le château de Gruyères soit devenu la propriété d'une famille genevoise ! La restauration de ce vieux manoir a coûté une fortune. Ce n'est pas seulement l'ancien château le plus beau de la Suisse, mais c'est encore un vrai musée, un musée historique et archéologique qui serait l'orgueil d'un grand État.

III

Un baptême. — Saint Pierre et les petits Fribourgeois. — Anciens statuts du clergé de Gruyères. — Campagnes gruyériennes. — L'hôtel-chalet de Montbarry. — Plaisirs et courses d'automne. — Le Moléson. — Un lever de soleil. — La montagne et la mer. — Le village. — Un jour de foire. — Beautés de l'automne. — Le « chemin du ruisseau ». — Soleils couchants. — Le patois gruyérien. — Les « armaillis » et l'odyssée de la montagne. — Légendes. — Gruyère, au revoir !

En redescendant dans la ville, nous nous arrêlâmes dans un cabaret, à l'auberge de « l'Halle », qui « loge à pied et à cheval ». Nous y vîmes un couple qui nous intéressa beaucoup : assis sur un banc de bois, devant un litre de vin et une assiette de bonbons, l'homme et la femme causaient tout bas, se chuchotaient des mots tendres, joue contre joue, en se pressant mutuellement par la taille. Au bout de la table, se tenait une femme plus vieille qui soulevait de temps en temps le couvercle d'un panier dans lequel était couché un nouveau-né qui criait.

C'était un baptême. Le jeune homme et la jeune femme étaient le parrain et la marraine, et la femme avec le panier, la sage-femme. On a si peur qu'un enfant meure sans baptême, qu'on le baptise déjà quelques heures après sa naissance ; et quand on vient d'un peu loin, on le porte dans un panier.

Une mère qui attend deux jours avant de faire effacer par le prêtre la tache du péché originel, passe pour une femme sans religion. Aussi, de tous les enfants de la Suisse, ce sont les petits Fribourgeois qui sont les plus nombreux en paradis. Quand saint Pierre s'entend appeler par le vagissement d'un nouveau-né d'un jour et demi, il ne manque jamais de dire en souriant dans sa longue barbe grise : « Je parie que c'est encore un petit Fribourgeois ! » et il ouvre le guichet, et c'est en effet un citoyen du canton de Fribourg qui entre pour augmenter le chœur des anges et dire au bon Dieu du bien du Gouvernement.

Devant l'auberge de « l'Halle », on voit toute une rangée de pierres singulières, creusées comme des vases, avec un orifice au fond. Ce sont les anciennes mesures à blé. En face, un peu plus haut, se trouve aussi une pierre dans laquelle se fixait le poteau auquel on attachait jadis les voleurs. L'église est à droite, au bas d'une petite rampe ; mais, incendiée il y a une trentaine d'années, elle n'offre absolument rien de remarquable. Les statuts que le curé Pierre de Gruyères donna en l'an 1550 à son clergé jettent un jour curieux sur les mœurs de l'époque ; il y est dit : « Celui qui, ayant reçu un legs, n'appellera pas ceux qui ont les clefs de la caisse pour l'y verser, sera déclaré parjure. » — « Quiconque ne pourra faire son service pour cause d'ignorance ou par défaut de voix aura un substitut et payera cinq sols chaque fois qu'il ne se sera pas présenté au chœur. » — « Celui qui arrive le dernier porte la croix. » — « Quiconque s'absente pendant une année ne sera reçu que s'il donne à dîner à ses confrères. » — « Celui qui ne sera pas rasé aux jours solennels, surtout

« quand le curé donne à dîner, payera trois sols. » —
« Les offrandes qu'on fait en portant du vin à bénir
« n'appartiennent qu'au curé. » — « Celui qui dansera
« *publiquement* payera cinq sols ; néanmoins, un jour
de première messe ou de noces de parents, *il pourra*
« *faire trois danses.* »

Aujourd'hui non seulement les curés de Gruyères ne dansent plus, mais ils empêchent autant qu'ils peuvent tout le monde de danser.

La grande rue de Gruyères, avec ses maisons aux vieux millésimes, aux grandes grues peintes et à demi effacées, son pavé serti d'herbes, son air de détresse et de désolation, aboutit à une fontaine où toutes les commères du bourg tiennent conseil, puis passe sous la voûte d'une porte, et descend à gauche, vers Pringy et Montbarry.

Dans la campagne, on retrouve une animation charmante, et les haies en fleurs, les arbres, les collines élémentes vous font vite oublier les horribles vieilles qui grimaçaient là haut, autour de la fontaine de la petite ville. Les prés s'élargissent, le chemin passe devant une chapelle et entre dans un petit bois. La fraîcheur est délicieuse. Un merle siffle tandis qu'un pivoine à tête noire, à gilet rouge, chante à tue-tête au sommet d'un sapin. Parfois un écureuil, immobile sur une branche, la queue relevée en panache, vous regarde de ses petits yeux noirs, ou un lièvre effarouché, les oreilles droites et serrées, détail à travers les prés. Un peu plus loin, ce sont des geais qui s'appellent, de beaux geais aux ailes veinées d'azur, et dont le cri a comme une note moqueuse. Et puis c'est un coucou, un coucou caché et

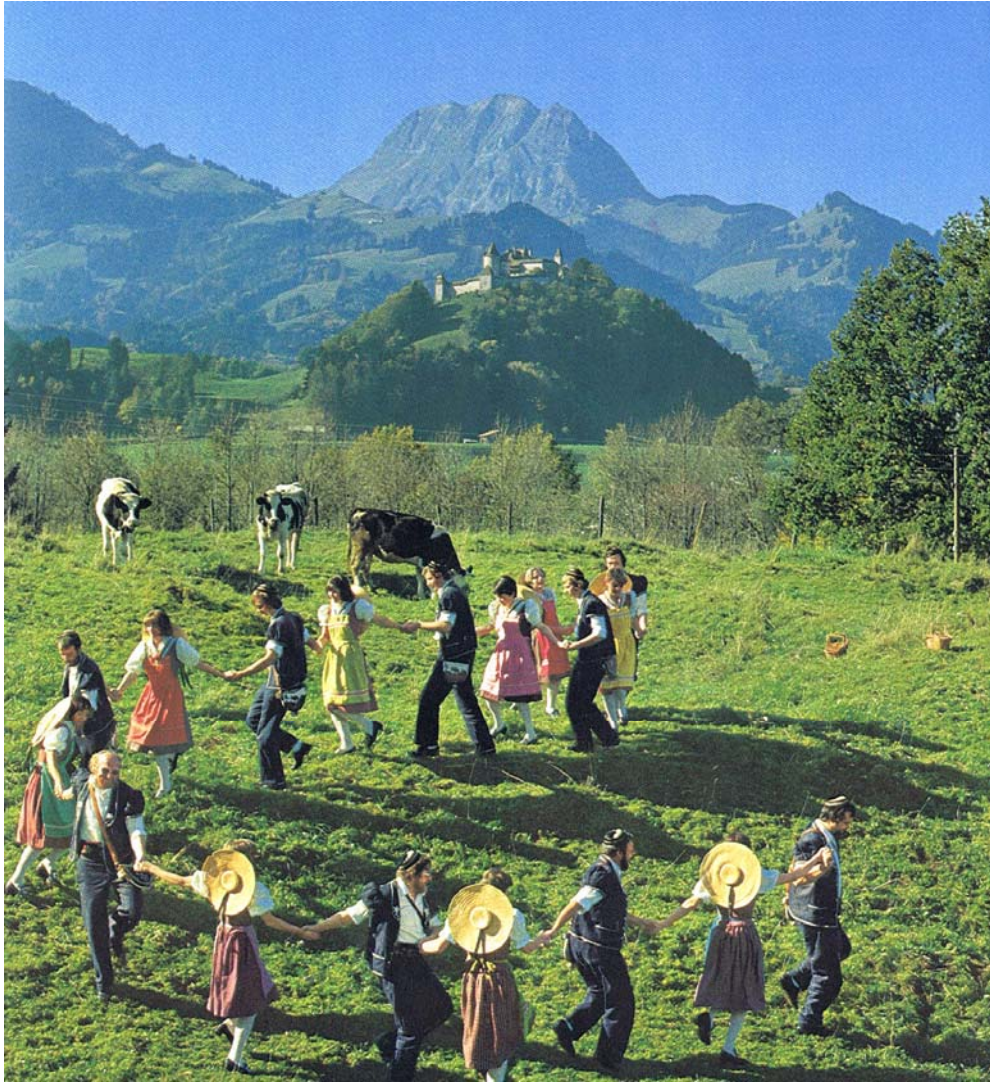
solitaire, lançant son cri d'oiseau triste et laid, d'oiseau hypocrite et méchant, qui guette l'instant propice où il pourra s'emparer du nid des autres. On traverse un torrent dentelé de hauts sapins disposés comme les arbres d'une allée. Des ronces jettent sur les buissons leurs verdures frangées, aux fleurs roses et blanches, pleines d'odeurs sauvages. Et l'on se sent doucement enveloppé d'une grande paix, plongé dans un grand repos.

En quelques minutes, on arrive à Montbarry, — hôtel-chalet des plus primitifs, des plus simples, des plus modestes, mais joli dans sa propreté blanche de bois de sapin tout neuf, et situé comme peu d'hôtels en Suisse, à la lisière des bois, à mi-côte d'une verte colline, ayant Bulle aux toits rouges, à sa droite, Gruyères avec son château féodal et sa vieille porte crénelée à sa gauche ; à ses pieds des prairies d'émeraudes, des champs aux blés d'or, toute une gamme nuancée de prés et de cultures, une fraîcheur de grands arbres, de chênes et de sapins ombrageant de doux sentiers qui courent le long de ruisseaux joyeux ; et, tout autour, un magnifique horizon de cimes aux flancs déchirés ou couverts de forêts et de pâturages au milieu desquels se détachent les silhouettes claires de quelques chalets.

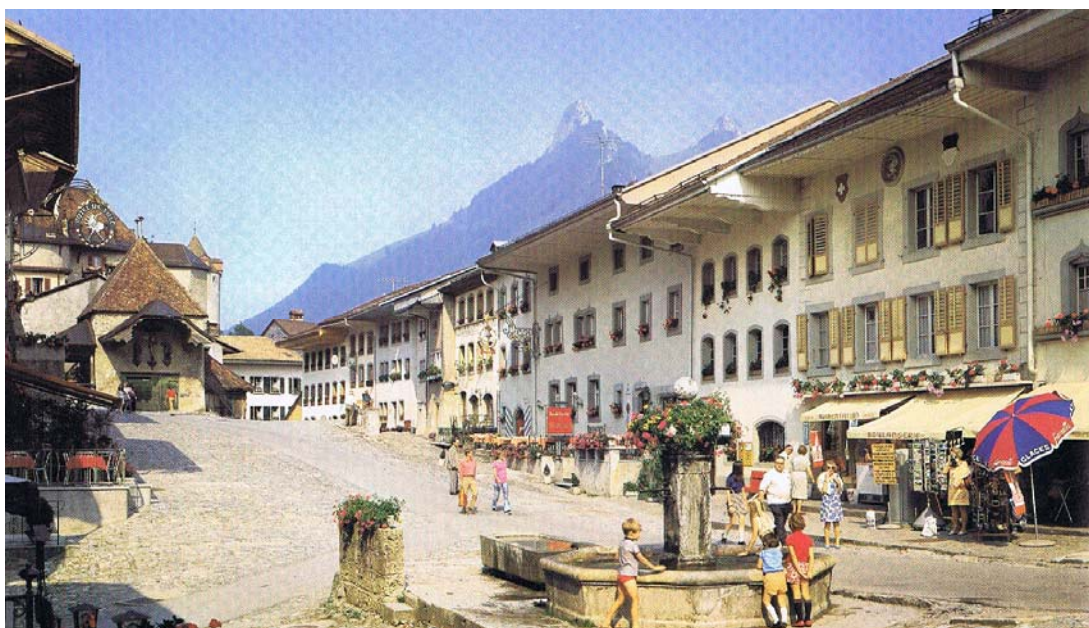
Le balcon de l'hôtel s'ouvre comme une loge en face des admirables décors de ce vaste amphithéâtre. Et il semble qu'on ne descend pas dans un hôtel, mais qu'on vient se reposer, quelques heures ou quelques jours, dans une maisonnette amie, bâtie là pour servir de halte ou de reposoir à ceux qui passent ; et où les énervés des villes, les fatigués de la vie, trouvent aussi bien que les touristes et les grimpeurs,

un bienfaisant repos, le calme de l'esprit et des nerfs, la joie de la santé.

Une source sulfureuse qui fait des miracles, qui guérit depuis une cinquantaine d'années tous les rhumatisants et tous les gouteux du pays, attire, chaque été, en cette station privilégiée, autant de monde qu'en peut contenir un hôtel six fois trop petit. Il faudrait là un médecin créateur, un Bonnefille, pour transformer ce coin inconnu et superbe en un Mont-Oriol. La réussite serait certaine et facile, car, dans toute cette admirable Gruyère, il n'y a pas un seul hôtel d'étrangers vraiment digne de ce nom. Mais ce changement est-il à souhaiter ? Cette terre presque encore vierge d'Anglais, que deviendra-t-elle, grands dieux ! le jour où Cook y promènera ses longues caravanes ! Montbarry ne sera plus un doux nid, un nid de paix et de silence, caché comme une retraite discrète, presque dans les bois, au pied de la grande cime calme du Moléson. Le bonheur de son obscurité sera fini ; et des omnibus jaunes attelés de chevaux blancs le rapprocheront des tapages et des boues des cités.



Une belle farandole pas loin de la colline portant la cité de Gruyères et de son château. Ci-dessous la rue principale de Gruyères - photos Fribourg, Avanti 1977 –





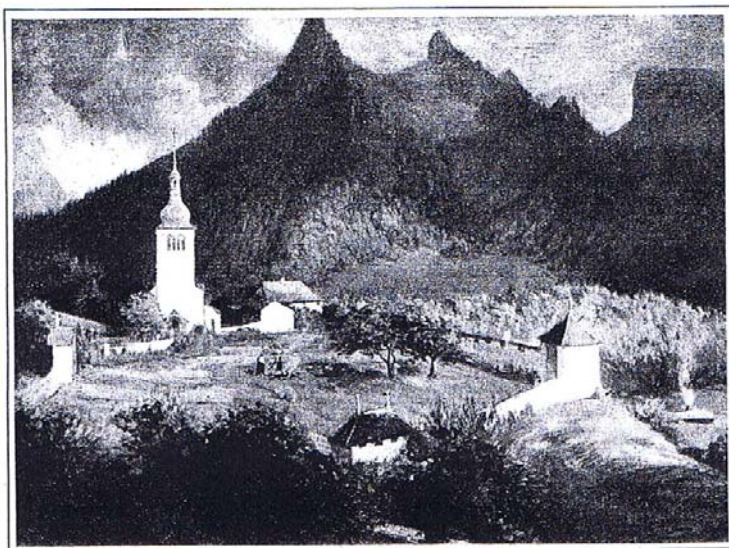
L'une des belles et élégantes maisons de Gruyères restaurée avec le soin qu'elle méritait.



L'église actuelle, un peu au-dessous de la cité, dans un environnement champêtre de toute beauté. On peut voir à proximité de celle-ci une tentative d'implantation de vignes. Nous ne savons pas si le vin de Gruyères est en proportion de la beauté de l'endroit !



Toupins dont l'ancienneté est révélée par le martelage grossier mais Ô combien beau, des tôles, mais aussi par des courroies superbes. Que voilà donc des pièces d'une rareté exemplaire probablement vues au château.



GRUYÈRES : EGLISE ET DENT DE BROC
par J. Reichlen, peintre.

GRUYÈRES

Le pays de Gruyère qui, pendant plusieurs siècles, forma une sorte de petit empire pastoral et guerrier, jusqu'au jour où Berne et Fribourg se partagèrent les Etats de Michel, dernier comte de Gruyère, est aujourd'hui le plus beau et le plus riche district du canton de Fribourg.

Presque entièrement formée par la vallée de la Sarine, cette contrée pittoresque se ramifie en vallées latérales parsemées de beaux villages. Ses montagnes, qui ne connaissent point les neiges éternelles, sont couvertes de vastes forêts et de prairies. Au printemps, les troupeaux s'en vont aux pâturages, dans un grand vacarme de sonnaillies et de mugissements, auquel se mêle l'appel des armaillies. C'est alors un tableau de la vie rustique dans tout ce qu'elle offre de sain, de vivant et de producteur, au milieu des hommes en blouse bleue; et tout ce qu'elle a d'idyllique et de serein au milieu de cette nature large et féconde dont les petits maîtres suisses ont si heureusement exprimé la suave et robuste poésie. Les forêts où les pins, les mélèzes et les sapins se mêlent aux hêtres, aux chênes, aux bouleaux, sont giboyeuses: on y chasse le chevreuil, le coq de bruyère; plus haut le chamois; et les grasses marmottes s'y endorment en leurs trous pour tout l'hiver; tandis que dans la plaine, les foires de Bulle et surtout celle de la St-Denis, en octobre, amènent une foule de marchands, de paysans qui discutent gravement dans les auberges, une longue pipe descendant le long de leur barbe....

La basse Gruyère est une vaste plaine aux ondulations harmonieuses, que ferment les chaînes de la Berra, des Mortheys et du Moléson, le Righi de la Suisse romande. A l'est, c'est la vallée de Charmey, qui mène jusqu'au pied des Gastlosen le voyageur assez hardi pour escalader ces cimes arides et difficiles d'accès, au sud de la vallée de la Haute Gruyère. Et partout croît l'herbe touffue et savoureuse.

Gruyère, l'ancienne capitale du comté, est posée à quatre kilomètres et demi au sud-est de Bulle, sur une colline isolée d'où elle domine l'entrée de la Haute Gruyère. Ses vieilles maisons bordent le sommet de la colline, et de leur ligne claire émergent les tours du château, le clocher de l'église, et tout près, telle une masse protectrice et inébranlable, la Dent de Broc.

Le château, rebâti au XV^e siècle et retouché à plusieurs reprises au temps des baillis, est une belle construction dont les remparts, les ponts-levis ont défié les attaques, celles des hommes et celles du temps. Il est entouré de murailles épaisses, de

nombreuses tours et tourelles, et contient une cour intérieure garnie de meurtrières et de galeries couvertes. Une des tours contient la fameuse cheminée sur l'âtre de laquelle on rôtissait un bœuf entier. En 1848, le peintre D. Bovy, qui acheta et restaura le château, l'orna de peintures qui, dans la salle des chevaliers, représentent les épisodes les plus significatifs de l'histoire de Gruyères. Et depuis lors, par les soins de M. Balland, une belle collection d'objets anciens a été réunie dans la chambre du Comte et la salle des armures.

De toutes les maisons souveraines qui avaient gouverné en Helvétie, celle de Gruyère subsista le plus longtemps, et il ne fallut pas moins que la politique enveloppante de Berne et de Fribourg pour la contraindre à céder. Les comtes de Gruyères ont occupé une place prédominante dans la noblesse bourguignonne, et M. Edouard Dieriek, en son joli volume sur „Gruyères en Gruyère” (1), nous a conté leurs hauts faits et donné leur liste chronologique. Dans les périodes les plus critiques, on les trouva toujours prêts à défendre leurs droits et leur territoire, fidèles à la devise de l'oiseau que portent leurs armes: „Transvolat nubila virtus”. Quand avait réenti lors des Croisades le fameux cri: „Dieu le veut”, ils étaient partis avec leurs Gruyériens, en disant: „Reviendra qui pourra”! A Laupen, ils combattaient aux côtés des Fribourgeois contre les Bernois; à Morat, ils sont au premier rang de l'armée des Confédérés.

L'esprit guerrier des comtes de Gruyères ne les détournait point d'instituer de grandes fondations et d'administrer paternellement leur pays. Leurs grandes richesses, qui leur permet-

1) Gruyères en Gruyère, de Ed. Dieriek. Ed. Spes.



GRUYÈRES : PORTE DE BELLUARD
par J. Reichlen, peintre.

Illustrations tirées du volume „Gruyères en Gruyère”

taient d'être justes et modérés, les aidèrent à travailler à la prospérité des habitants ; et ceux-ci, montagnards intelligents et vigoureux, acquirent bientôt par leur travail et leur économie une aisance dont témoignent les sommes qu'ils versèrent pour payer les droits et franchises accordés par leurs souverains. Maîtres d'un sol fertile, protégés par des seigneurs généreux, ces paysans s'élevaient peu à peu à la condition de propriétaires et d'hommes libres prêts à tout pour défendre un pays qui leur appartenait.

Le 9 novembre 1555, le comte Michel sortit de son manoir et des Etats qu'il ne devait plus revoir : Berne et Fribourg lui avaient acheté ses possessions pour 80,500 écus. Ceci n'alla pas sans difficultés du côté des paysans, et le premier bailli imposé au pays, Antoine Krummenstoll, fut violemment insulté.

De ces baillis, patriciens de Fribourg, quelques-uns se montrèrent durs et âpres au gain ; mais le plus grand nombre surent s'attirer l'estime des habitants. Ils restaient en charge pendant cinq ans, recevaient de belles vaches grasses, tenaient les enfants sur les fonds baptismaux et emportaient en s'en allant un certificat de bonne gestion. L'un d'eux fit publier en 1668 l'ordonnance du gouvernement de Fribourg «touchant la réformation de l'orgueil», ordonnance qui interdit l'usage et la vente des fourrures, des habits de velours, gants, manchons, pointes, freluches d'or et d'argent aux communs bourgeois. En 1675, c'était au tour du tabac d'être interdit. Et tandis qu'en cas d'infraction les bourgeois n'avaient à payer que 20 florins, c'était une amende de 50 florins qui frappait les baillis coupables.

Quand l'ancien régime tomba en France, et quand l'établissement de la république helvétique eût fait disparaître le régime oligarchique, Gruyère congédia son bailli, planta un arbre de la liberté surveillé par des patrouilles et pensa voir s'ouvrir une ère nouvelle. Mais après la victoire des Alliés, les réactionnaires rétablirent l'ancien régime et les baillis revinrent ; pour peu de temps, à la vérité, car lorsque éclata la révolution de juillet 1830, le gouvernement comprit que les temps étaient révolus, et une charte nouvelle consacra l'égalité politique des citoyens.

Depuis 1848, Gruyères fut rattachée à Bulle pour devenir le centre du district de la Gruyère. Et cette ville industrielle qui avait connu de si beaux marchés au bétail sur la place de la Chavonne et qui, en 1864, ne comptait pas moins de quatorze auberges, est maintenant une petite cité, intime, propre et silencieuse, placée en dehors du trafic routier, car la route cantonale contourne le pied de la colline...

Mais dans la paisible intimité des pâturages et des forêts,



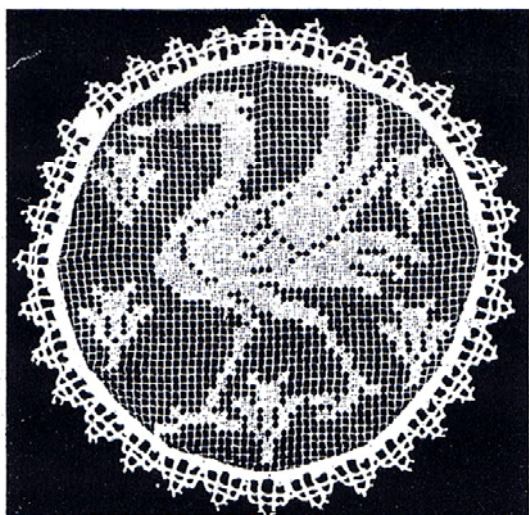
FRIBOURGEOISE FRANÇAISE DU VILLAGE DE MONTBOVEN
Gravure de Pingret 1824. Galerie Muriset, Genève.

l'âme du pays est restée vivante ; et dans sa solitude actuelle, avec ses maisons qui rappellent le Moyen-Age, ses maisons blanches ornées de géraniums, avec ses remparts et ses troupeaux, Gruyères reste le témoin discret et fidèle des temps écoulés. Et du sommet de la colline où se découpe sa fine silhouette, elle nous parle encore de son vaillant petit peuple et de ses nobles seigneurs, toujours prêts à descendre dans la vallée pour défendre ou garder la foi jurée.

Le district de la Gruyère, le plus pittoresque du canton de Fribourg, a une superficie de plus de 49.000 hectares. Ses montagnes, d'accès en général facile, appartiennent aux Préalpes. Elles forment plusieurs chaînes, celle de la Berra, des Bruns, une partie de celle du Kaiseregg, celle des Gastlosen-Sattelspitzen, du Vanil Noir, du Moléson que prolongent, de l'autre côté des gorges de la Trême, les croupes des Alpettes et du Niremout. Ces différentes chaînes, séparées par de pittoresques vallées, enchâssent la plaine de Bulle, aux grasses prairies, aux villages coquets.

Le climat de la Gruyère est spécialement favorable aux personnes débiles ayant besoin d'un air tonique et pur. On leur conseille de villégiaturer dans la zone de montagne, à proximité des forêts de sapins aux sains effluves. En hiver, un froid sec, un soleil qui brille encore tandis que les plaines sont noyées dans le brouillard exercent sur la santé les plus heureux effets. Et l'on se dérobe aux déprimantes chaleurs caniculaires en gagnant les monts où l'air reste léger et frais. D'ailleurs, on forme le projet de créer en Gruyère un sanatorium pour tuberculeux et cela prouve mieux que tout commentaire, l'excellence du climat.

L'été, l'alpinisme en Gruyère n'exige pas un entraînement spécial. On peut, en effet, gagner sans trop d'efforts, la plupart des cimes gruyériennes et ces ascensions se terminent par la vue d'un paysage de toute beauté sur les Alpes, les lacs de la Suisse romande, la plaine et le plateau. Mais les „varapeurs" et les grimpeurs hardis trouveront dans les Gastlosen et les Vanils la roche rebelle, les parois vertigineuses, les couloirs perfides. L'hiver, les Alpettes, le Niremout, la Chiat, le Moléson offrent aux lugeurs et skieurs un terrain des plus variés d'où la vue embrasse le féérique décor de la Gruyère hivernale.



UN FILET DE GRUYÈRES
Extrait de l'album publié par la Société dentellière de Gruyères.

Le château de Gruyères¹

Gruyères et son château constituent un véritable trésor d'histoire, d'architecture et d'art pour la Suisse romande; ils sont devenus ainsi un important but de pèlerinage.

A partir d'Epagny, gravissons à pied, comme autrefois, et par l'ancien chemin, les pentes abruptes de la colline. Nous arrivons au Beluard, ouvrage avancé de fortifications et, de là, en passant sous une porte, nous nous trouvons en pleine rue de Gruyères avec ses maisons intéressantes aux fenêtres fleuries.

Montons à gauche et remarquons en passant ce bijou d'architecture qu'est la maison de Chalamala. On passe ensuite sous la porte de St-Germain, on longe l'hôpital et, bientôt, on arrive à une dernière porte qui ouvre sur la grande terrasse du château des comtes de Gruyère. On y découvre le superbe panorama verdoyant de la basse Gruyère, avec Bulle, La Tour de Trême, Broc, etc., et son horizon de montagnes et de collines, du Moléson par la Berra et la Dent de Broc.

Le château de Gruyères est un des mieux conservés de notre pays. Bâti au cours du haut moyen âge, il fut détruit par un incendie, et rebâti ou en tous cas complètement restauré dans sa forme actuelle par le comte Louis, vers 1480, ainsi que l'attestent ses armes et celles de sa femme Claudine de Seyssel, sculptées dans la pierre au-dessus de la porte d'entrée.

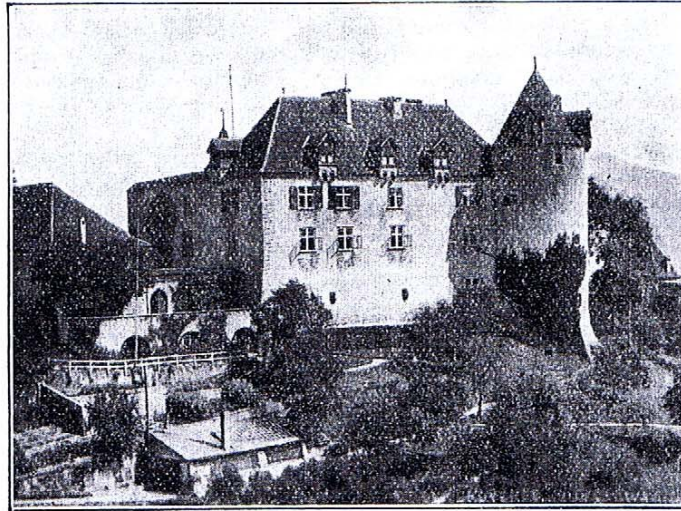
On sait combien fut grande la popularité des comtes

auprès de leurs sujets qu'ils traitèrent avec bienveillance et dont ils partagèrent les joies, les amusements aussi bien que les difficultés, comme le rappellent de nombreuses traditions. Leur prestige fut grand, et lorsque les fautes de l'insouciance amenèrent la faillite du comte Michel,

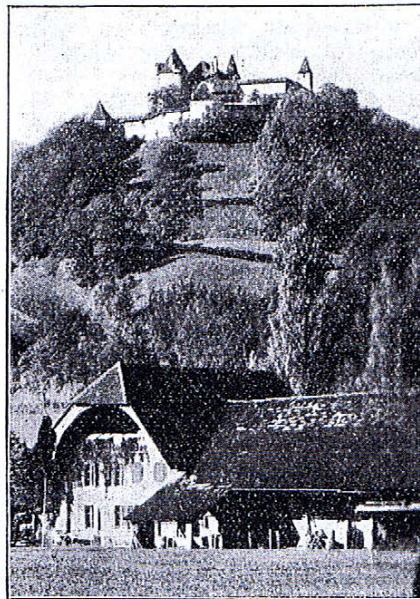
en 1554, livrant le pays à ses créanciers, les Etats de Berne et de Fribourg, les représentants de ce dernier respectèrent le château et ce qu'il renfermait.

Le château de Gruyères a ainsi conservé mieux que tout autre des souvenirs de famille et intimes du moyen âge. Les baillis fribourgeois les ont respectés et leurs successeurs depuis 1848 — les familles genevoises Bovy et Balland — en ont pris soin.

On les voit dans la célèbre cuisine à l'immense cheminée. Ce sont des armoires encastrées dans le mur, des garde-manger fermés de treillis en sapin, d'énormes huches à grains, des bancs, un ou deux dressoirs, etc. Dans les chambres à coucher, ce sont deux lits, bons meubles gothiques, assez lourds pour être du pays, avec des décors en serviettes, remaniés récemment; ogives et bordures ajourées sur la crédence de 1505, aux armes du comte Jean I et de sa femme comportant gradin dorsal et dais. La grande salle des chevaliers possède un plafond à caissons avec une décoration d'arabesques sur fond d'azur, et des grues héraldiques. La salle a été ornée, dans la seconde moitié du XIX^{me} siècle, d'une douzaine de panneaux dont le peintre Bovy dessina les cartons et qui furent exécutés par lui et par ses amis Barthélemy, Menn, Baron, Corot, Français, etc. Ils rappellent les principaux inci-



LE CHATEAU DE GRUYÈRES

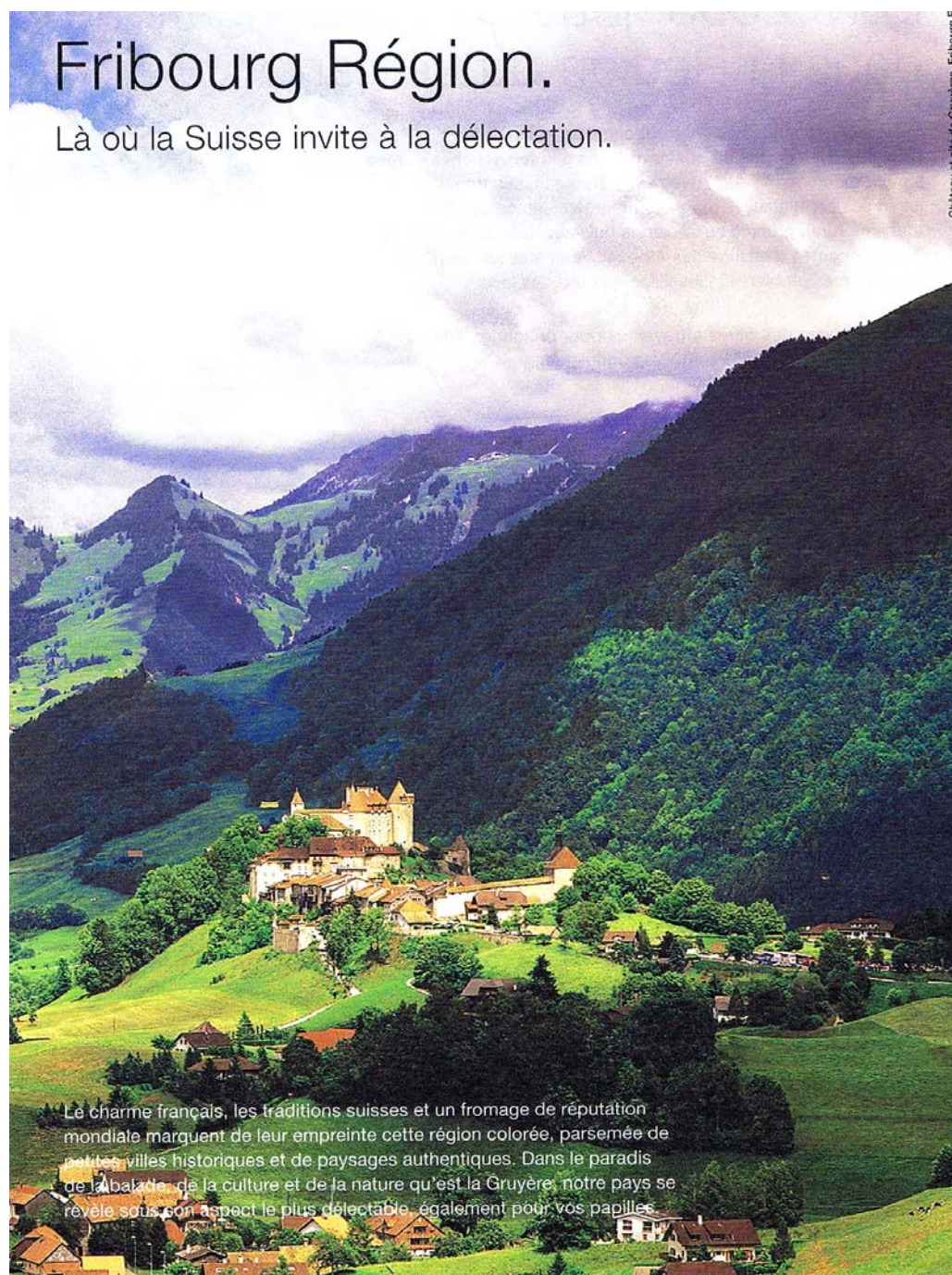


¹) Douzième notice sur nos beaux châteaux, dont le *Messenger boiteux* continue la publication.

dents de l'histoire traditionnelle de la Gruyère et de ses souverains.

L'extérieur du château a été respecté comme l'intérieur, avec ses murs d'enceinte et leurs chemins de ronde, ses tours, ses fenêtres gothiques. Il reste ainsi, en terre romande, un des souvenirs les plus précieux de la vie et de l'architecture au moyen âge.

Eug. MOTTAZ.



Fribourg Région.

Là où la Suisse invite à la délectation.

Le charme français, les traditions suisses et un fromage de réputation mondiale marquent de leur empreinte cette région colorée, parsemée de petites villes historiques et de paysages authentiques. Dans le paradis de la balade, de la culture et de la nature qu'est la Gruyère, notre pays se révèle sous son aspect le plus délectable, également pour vos papilles.

Château et cité de Gruyères, Fribourg F.

Un environnement d'une beauté stupéfiante. Reste à savoir si Fribourg saura le garder, ce qui n'est pas une évidence au vu du développement exponentiel du bâti dans les environs de Bulle. Ainsi la verte Gruyère ne sera-t-elle plus qu'un mythe un jour prochain ?



Ne pas visiter le château serait un crime de lèse-majesté. Fribourg, Avanti 1977.



Un joli chemin permet de faire le tour du complexe.



Cour intérieure, passerelles et balcons de bois.



Un salon à la mode XVIIIe.



Des femmes qui ne furent jamais aussi belle qu'à cette époque-là.



Un vert voluptueux pour cette autre pièce.



Une toile d'Auguste Baud-Bovy, né à Genève en 1848 et décédé à Davos en 1899. Cet artiste à été élevé au château de Gruyères. Ici « berger consultant l'horizon », de 1879. Auguste Baud-Bovy a eu l'occasion de peindre au côté de Gustave Courbet.



La jeune fille aux fleurs, toile dont nous n'avons malheureusement pas relevé l'auteur. Est-ce toujours Auguste Baud-Bovy ?



Superbes peintures sur armoire fixant la grâce magique des hirondelles.



Cheminée de la salle des chevaliers.



La salle des chevaliers, l'une des merveilles du château de Gruyères.



L'environnement champêtre qui vous invite à faire des belles ballades que vous ne ferez hélas peut-être jamais.

GUIDE DU CHÂTEAU DE GRUYÈRES

Gruyères est située dans le paysage verdoyant des Préalpes fribourgeoises. Le Château (altitude: 830 m), un des plus prestigieux de Suisse, domine majestueusement la cité médiévale. Le nom «Gruyères» dérive vraisemblablement de la grue héraldique. Bien que la maison comtale de Gruyères figure parmi les plus importantes de Suisse romande, ses origines ne sont actuellement pas connues avec précision. Du XI^e au XVI^e s., dix-neuf comtes sont attestés. Michel, le dernier comte de Gruyères, dut affronter des difficultés financières et annonça la banqueroute en 1554. Les créanciers, les villes de Fribourg et de Berne, se partagèrent ses terres. Le Château fut le siège des baillis fribourgeois (1555-1798), puis la résidence des préfets jusqu'en 1848. Mis en vente, en 1849 il devint la propriété des familles Bovy et Balland, qui y séjournèrent pendant l'été et s'occupèrent de la restauration du site avec leurs amis artistes. En 1938, l'Etat de Fribourg racheta le Château pour y fonder un musée. Depuis 1993, une Fondation gère le site et s'occupe de la conservation et de la mise en valeur des bâtiments et de la collection. La visite offre une promenade à travers huit siècles d'architecture, d'histoire et de culture. Le Château actuel date des années 1270-1282, reproduisant un système de construction très répandu appelé «carré savoyard». La fin du XV^e s. va marquer une étape glorieuse. En 1476, Louis, comte de 1475 à 1492, prend part à la guerre de Bourgogne aux côtés des Confédérés. A la suite de ce haut fait, des travaux de modernisation sont entrepris: l'aménagement de l'esplanade avec sa chapelle, l'escalier en colimaçon de la cour intérieure et la transformation du corps de logis. Le castel perd ainsi son aspect de château fort et devient une demeure seigneuriale. Aux XVII^e et XVIII^e s., les baillis fribourgeois aménagent des intérieurs baroques. A partir de 1850, J.-B. Camille Corot, Barthélemy Menn et d'autres artistes de renom peignent des paysages d'inspiration romantique ainsi que des scènes historicistes. Un spectacle multimédia, des expositions temporaires et des animations complètent la visite.

ESPLANADE L'aménagement de l'esplanade remonte à la seconde moitié du XV^e s. Il s'intègre dans la phase de fortification du Château entreprise par François 1^{er}, comte de 1433 à 1475, puis par son fils Louis, comte de 1475 à 1492. A l'emplacement de l'ancien fossé se trouve une construction circulaire abritant un puits (1752). Les vestiges du pont-levis sont visibles au-dessus de l'entrée de la cour intérieure. Placés de chaque côté, les boucliers en bronze de Mars (1997) et de Vénus (1999), ont été réalisés par Patrick Woodroffe.

COUR INTÉRIEURE Le corps de logis fut transformé à partir de la fin du XV^e s. La tour d'escalier porte les armes Gruyères-Seyssel. Les galeries en bois furent construites en 1586-1587. Scène de chasse avec le comte de Gruyères à cheval et la Belle Luce comme bergère, de Francis Furet, vers 1900. Bancs en bois aux armoiries Gruyères, Bovy et Balland, 1904.

en plein air. Dans l'embrasure de la fenêtre, deux médaillons en bronze: à gauche D. Bovy par Antoine Bovy, à droite John Bovy par Hugues Bovy. Le canapé et les fauteuils sont de style Louis XV. Sur la commode: buste de Sissi (Impératrice Elisabeth d'Autriche), 1867, par Marcello (Adèle d'Affry, duchesse Castiglione Colonna).

9. SALLE DES COMTES Cette salle est consacrée aux derniers comtes de Gruyères. Le grand dressoir gothique porte les armes de Jean I^{er}, comte de 1500 à 1514, et de son épouse Huguette de Menton; le dorsal, daté de 1505, fut complété au XIX^e s. Le fauteuil présente les armes de Jean II, comte de 1514 à 1539, et celles de son épouse Marguerite de Vergy. Ce comte est également évoqué par les vitraux supérieurs de la fenêtre sud: à gauche le lys de France entouré du collier de l'ordre de Saint-Michel, à droite la croix de Savoie entourée du collier de l'Annonciade, 1534. A la même fenêtre, au registre inférieur, figurent à gauche le vitrail de Michel, le dernier comte de Gruyères de 1539 à 1554, et à droite celui du sire Challant, seigneur de Villarsel (von Willers) et gendre de Jean II; les deux sont datés de 1543. A la fenêtre est se trouve le vitrail de Pierre, curé de Gruyères et fils illégitime du comte Jean I^{er}, 1568; au-dessus, un vitrail de la famille Castella, XVII^e s.

Autre mobilier: lit à baldaquin (XV^e s., avec des éléments plus tardifs); deux dressoirs gothiques à plis de serviettes, celui de droite avec des rajouts de la Renaissance; dans l'embrasure de la fenêtre sud, coffre en fer forgé, vers 1730. Les tapisseries flamandes (vers 1530) ont été achetées par les frères Bovy pour compléter la décoration du Château. Elles représentent diverses scènes de l'Ancien Testament et furent réalisées d'après les modèles de Bernard Van Orley. A l'entrée: le ministre Aman devant Mardochée, l'oncle d'Esther. Derrière le lit: Samson prend congé de ses parents; les Philistins implorent la clémence de leur vainqueur. A gauche de la cheminée: Samson courtise Dalila; Samson attache des torches enflammées à la queue des renards et Samson massacre les Philistins. A droite de la cheminée: le bourreau crève les yeux de Samson; Samson aveugle fait tourner la roue d'un moulin.

10. CHAMBRE DE LA BELLE LUCE Selon la légende, la Belle Luce était une fille du peuple aimée par le comte Jean II. Une ancienne tradition veut qu'une pièce du Château lui soit consacrée. Tapisseries: au-dessus du lit, Triomphe d'Alexandre, vers 1700, d'après un carton de Charles Le Brun; au-dessus de la cheminée, Ulysse rencontre Hector devant la ville de Troie, vers 1600.

11. SALLE DE L'ART FANTASTIQUE Iconographie fantastique de la cité et du Château de Gruyères par des artistes contemporains. Balcon panoramique sur le jardin français et les Préalpes fribourgeoises.

12. SALON DE MUSIQUE Lambris peints et mobilier Louis XV. Pendule de Daniel Funk (Berne), vers 1760. Piano-forte de J. W. Braschoss (Genève) réalisé vers 1835 pour Franz Liszt. Tableaux: Jean-Baptiste Santerre, Maja à la mantille, vers 1700; Gottfried Locher, François Tobie de Castella, vers 1760, et Charles de Castella, vers 1780.

13. SALLE FURET La devise «Tout est bien qui finit bien», visible à gauche du miroir, caractérise bien l'esprit du décor champêtre signé par Francis Furet (1842-1919) et Jules Crosnier (1843-1917), réalisé

vers 1875. Tableaux de Francis Furet et Auguste Baud-Bovy (1848-1899). Mobilier de style Louis XV.

14. SALLE DE CHASSE Mobilier fribourgeois XVI^e-XVIII^e s. J. Leemanns: tableau en trompe-l'œil avec attirail de l'oiseleur, vers 1670. Cerf attaqué par les loups par E. Dagonet, 1904.

15. SALLE BAROQUE Vitraux héraldiques: Castella 1597, Techtermann-Python 1595. Tapisseries, verdure des Flandres, fin XVII^e. Comodes de Funk. Bacchus enfant, groupe sculpté en bronze, vers 1770, par Clodion (Claude Michel). Médailles d'Antoine Bovy (1795-1877) et Hugues Bovy (1841-1893).

16. SALLE DES CHEVALIERS La décoration murale qui a donné son nom à la salle des chevaliers a été peinte entre 1852 et 1862 par Henri Baron, Barthélemy Menn et leurs collaborateurs. Basée sur des esquisses de Daniel Bovy, elle fut conçue dans un esprit de restauration du Château. Elle couvrit une frise avec les armoiries des baillis de Fribourg, visible aujourd'hui encore dans l'embrasure de la première fenêtre. Le cycle de D. Bovy met en image les légendes de la Gruyère et les mêle librement à l'histoire des comtes. Son portrait fut peint par B. Menn.

Le mobilier en bois a été réalisé par Auguste Ansermot à la fin du XIX^e s., d'après des modèles anciens. Le plateau de la table repose sur la table de communion de la chartreuse de la Part-Dieu.

- 400 Gruerius, fondateur légendaire de Gruyères, capture une grue et la présente comme animal héraldique
- 500 La découverte du Pays d'En-Haut (peint par B. Menn)
- 1104 Le comte Guillaume, entouré de sa famille, octroie la charte de fondation au prieur de Rougemont (peint par H. Baron)
- 1099 Départ de Hugo et Turinus pour la première croisade en Terre-Sainte. La rébellion des Gruériennes
- 1100 Gruyères défendue par les femmes: l'astuce des chèvres
- 1227 La prise du château de Rue par le comte Rodolphe III, dit le Jeune
- 1227 Rodolphe III délivre une belle prisonnière
- 1307 Guillemette de Grandson et son fils Pierre III, comte de Gruyères, fondent la chartreuse de la Part-Dieu
- 1346 Le comte Pierre IV met en déroute les Bernois au défilé de Laubeck-Stalden
- 1349 Ulrich dit Bras-de-fer et Clarembos, les géants de Gruyères, arrêtent les Bernois et les Fribourgeois au défilé de Sothau
- 1387 Marguerite de Grandson, comtesse de Gruyères, narre son vœu d'enfanter et la prédiction qui lui fut faite par Jean l'Eclopé
- 1383 La retraite du comte Rodolphe IV au pont du Rhône à Viège
- 1476 Le comte Louis à la bataille de Morat contre Charles le Téméraire

Manteau de la cheminée: deux chevaliers en armure présentent les armoiries du comte Louis et de son épouse Claude de Seyssel.

17. CORRIDOR II Galerie de portraits peints par Auguste Baud-Bovy (1848-1899). Surmontant la porte latérale, blason du comte Jean II et de sa seconde épouse Catherine de Monteynard, vers 1540.

Porcelaine d'Europe et d'Asie orientale des XVIII^e et XIX^e s. provenant de la collection Bovy-Balland.

18. GALERIE II Les cadrans solaires, datés 1559, sont antérieurs à la construction du toit de la galerie. Tour du Prisonnier avec panneaux lumineux de Patrick Woodroffe, 2000.

19. GALERIE I On reconnaît la trappe permettant à Daniel Bovy d'accéder au premier étage en chaise roulante (milieu du XIX^e s.). Boudoir: gravures et lithographies, vues de Gruyères. Service de table de la famille Bovy aux armoiries des comtes de Gruyères, faïences de Sarreguemines, vers 1850.

20. CHAPELLE L'existence d'un lieu de culte au Château est déjà attestée au XIII^e siècle. L'actuelle chapelle Saint-Jean-Baptiste est intégrée dans la fortification de l'esplanade. Elle a été aménagée en 1480 par le comte Louis, comme l'indique l'inscription au-dessus du portail «1480 Loys Conte D[e] G[ruyère]». De cette période datent les vitraux de l'abside. Réalisés par l'atelier Bolaz de Vevey, ces derniers montrent saint Jean baptisant le Christ et la Vierge de Piété. Les deux rondels présentent les armoiries et les effigies du comte Louis et de son épouse Claude de Seyssel. Sur la voûte et aux murs sont visibles les fragments de peintures avec le Christ en gloire et les douze Apôtres. Placé sur l'autel, le retable de l'empereur Charles Quint, vers 1530. Sculptures en bois: Pietà et Marie-Madeleine, deuxième moitié du XV^e siècle.

REMPART ET JARDIN À LA FRANÇAISE Les murs de l'enceinte et les tours orientales ont été édifiés à la fin du XV^e s. Ils délimitent le jardin dont l'établissement remonte à l'époque médiévale. L'agencement actuel a été conçu au tournant du XX^e s. par la famille Balland. Il se caractérise par son parterre classique dit «à la française».

INFORMATIONS

CHÂTEAU DE GRUYÈRES 1663 Gruyères, Suisse
Tél. ++41 (0) 26 921 21 02, Fax ++41 (0) 26 921 38 02
e-mail: chateau@gruyeres.ch, www.chateau-gruyeres.ch

HEURES D'OUVERTURE

Tous les jours: avril à octobre 9 h-18 h; novembre à mars 10 h-16 h 30

TARIF DES VISITES

Adultes CHF 9.50	Enfants (de 6 à 16 ans) CHF 3.-
Seniors/Étudiants CHF 8.-	Ecoliers (avec l'instituteur) CHF 1.-
Groupes (à partir de 15) CHF 6.50 Accompagnateur (1 par gr.) gratuit	
Durée de la visite individuelle: 30 à 60 minutes	
Spectacle multimédia inclus dans les tarifs d'entrée, durée: 18 minutes	

VISITES GUIDÉES sur réservation téléphonique ou par fax:

Visite du Château, durée 1 h CHF 85.- (+ taxe d'entrée)

Visite combinée (Château et bourg de Gruyères),
durée 1 h 30 à 2 h CHF 150.- (+ taxe d'entrée)

Nombre de participants: maximum 30 par guide

Langues: français, allemand, anglais, italien

Édité par la Fondation du Château de Gruyères 2.2009 (version française)